

PURGATOIRE

Camille Thomas

Première partie

Chapitre 1

D'abord, Anika n'avait pas voulu y croire. Elle se l'était même *interdit*, car de fait, elle avait *dû* faire erreur ; l'inverse était tout simplement invraisemblable. Elle avait donc prolongé l'examen, jouant la batterie de tests habituels une seconde fois, certaine que les résultats seraient différents. Quand elle avait été détrompée, elle avait senti une pointe d'excitation lui serrer la gorge, mais plutôt que de l'accepter, elle l'avait étouffée et avait recommencé une troisième fois. Puis une quatrième. Quatre séries de tests, pour quatre séries de résultats qui affirmaient la même chose : l'état de Lys n'avait pas empiré depuis sa dernière IRN.

C'était même tout le contraire, en réalité : à en croire les données transmises par le léviscan à la console de commande et affichées devant Anika sous la forme d'hologrammes scintillants, la plupart des organes de sa demi-sœur montraient des signes encourageants de régénération. Anika aurait voulu pouvoir se réjouir de cette bonne nouvelle, mais elle en était incapable, car c'était tout simplement impossible. Quelque chose devait fausser les résultats, car en réalité, rien ne pouvait les *expliquer*.

Lys était une Intolérante. Elle était née Intolérante, avait grandi Intolérante et dans deux ou trois ans, selon toutes vraisemblances, elle *mourrait* Intolérante. C'était là le destin inéluctable de tous ceux qui, comme elle, assimilait mal la Nexie, cette énergie invisible à la source de toute vie organique connue. Tous les hologrammes du monde ne saurait mettre cette

simple vérité en défaut.

Sans Nexie, les humains mouraient en quelques heures ; certains animaux parmi les plus robustes pouvaient tenir une journée, quand certaines plantes plusieurs semaines voire mois, mais la finalité restait la même et elle n'était guère plaisante. Les uns après les autres, les organes des malheureux dégénéraient et cessaient de fonctionner. C'était une morte douloureuse et cela expliquait aisément pourquoi, depuis que le monde était monde, les humains avaient dû suivre les courants de Nexie, avec toujours la menace qu'ils se retrouvaient incapable de tenir leur rythme.

Les êtres humains, comme le reste du règne animal, ne pouvait pas survivre sans rester en permanence en contact direct avec la Nexie. Les malheureux qui Incapable de profiter de cette énergie pourtant présente autour d'elle en abondance, Lys était condamné à voir son corps se désagréger toujours plus rapidement jusqu'à ce que finalement, il lâcha tout à fait et qu'elle mourût.

Le Syndrome d'Intolérance à la Nexie, communément appelé le SIN, était une pathologie extrêmement rare et, par conséquent, encore mal comprise. En particulier, personne n'avait encore été capable d'expliquer *pourquoi* certaines personnes naissaient atteinte du SIN ; qui, en réalité, portait bien mal son nom car ce n'était pas tant que les malades étaient « intolérants », mais plutôt que leur corps ne savait pas comment *assimiler* correctement l'énergie environnante. En quelques sortes, les malheureux atteints du SIN étaient comme des malades incapables de respirer correctement et condamnés à s'étouffer à petit feu.

Perturbée par les images rassurantes — mais indubitablement fausses et donc par essence terriblement cruelles — qui dansaient sous ses yeux, Anika contourna la console de contrôle du léviscan et s'approcha de Lys. Cette dernière était maintenue allongée en lévitation à un bon mètre du sol, tandis que d'impressionnants anneaux faisaient d'incessant aller-retours le long de son corps dans un vrombissement ininterrompu. Anika n'avait jamais vraiment compris en détail comment un léviscan fonctionnait. Il annulait la gravité autour du patient, puis le bombardait de toute

part de Nexie qui résonnait en le traversant : en mesurant la dite résonance, il était possible de déduire très précisément l'état des organes internes du sujet, entre autres informations très précieuses.

Depuis sa naissance, Lys avait subi d'innombrables examens afin de suivre le plus précisément possible l'évolution de son mal. Anika l'avait très vite accompagnée, pour la soutenir du mieux qu'elle pouvait ; elle avait supplié les différents médecins qui suivaient alors sa sœur de lui expliquer chaque résultat, chaque donnée, chaque analyse, puis elle avait ensuite décidé de devenir elle-même médecin pour pouvoir « sauver Lys », ainsi qu'elle se l'était secrètement promis. Elle était certes devenue médecin, mais, ainsi qu'elle l'avait vite compris, ce ne serait que pour mieux accompagner Lys vers son inévitable trépas. Personne ne connaissait mieux le dossier de sa sœur qu'elle. Personne. La vérité, c'était que pendant les seize premières années de sa vie, Lys avait eu une enfance difficile, durant laquelle son corps s'était battu pour se développer malgré son handicap ; puis, dès qu'il avait atteint un semblant de maturité, il avait commencé son infernal dégénérescence. Un mois plus tôt, Anika avait découvert avec horreur que son rein gauche avait complètement pourri et Lys avait dû subir une ablation en urgence. Cette IRN était la première depuis et la docteure avait craint faire similaire découverte une nouvelle fois. En même temps, elle ne pouvait pas se contenter de résultats faussés et inexploitable. L'espérance de vie de sa petite sœur dépendait en grande partie de sa capacité à prévoir l'ordre dans lequel les prochains organes cesseraient de fonctionner, pour anticiper au mieux les difficultés. Pour cela, elle avait besoin de *vraies* données sur lesquelles elle pourrait travailler ! D'autant qu'elle ne pourrait pas maintenir Lys dans le léviscan éternellement : elle *détestait* cette machine infernale qui la plongeait mois après mois dans une transe si profonde — être bombardée de Nexie n'était pas sans effet secondaire, il était vrai — qu'elle perdait tout contrôle sur *tout*. Or, s'il était une chose à laquelle tenait Lys, c'était bien son contrôle sur elle. Elle en regrettait les après-midi interminables d'examens intrusifs qui avaient ponctués son enfance, avant l'invention cinq ans plus tôt du léviscan et la

démocratisation de l'IRN.

Anika, pourtant, ne pouvait s'empêcher chaque fois de remarquer combien Lys ne paraissait jamais si détendue que lorsqu'elle était sous l'influence du léviscan. Contrainte et forcée, elle rangeait les rictus et les regards noirs, pour simplement se *laisser aller*.

Tu auras beau me répéter l'inverse jusqu'à la toute fin, petite sœur, moi je continuerai à te trouver belle, songea tristement Anika en chassant pour quelques temps encore ces sombres pensées. De fait, Lys n'acceptait pas son apparence, surtout parce qu'elle la trahissait sans qu'il fût laissé à ses interlocuteurs l'ombre d'un doute sur l'existence de sa condition. Le SIN apportait son lot de « tares » tristement reconnaissables et difficilement dissimulables. D'abord, à cause de son développement erratique, sa puberté n'avait jamais vraiment commencé, si bien que Lys présentait majoritairement des caractéristiques de petite fille : une taille modeste, une poitrine inexistante ou encore des hanches juvéniles. Cela lui donnait une apparence générale bâtarde, définitivement pas adulte, mais néanmoins pas tout à fait enfantine. Sa silhouette d'enfant-femme n'était cependant pas sa caractéristique physique la plus visible : sa peau blafarde, ses cheveux et sa pilosité immaculée et ses yeux laiteux étaient autrement plus frappants et, pour qui n'était pas habitué à la vision, dérangeants. C'était là un autre symptôme du SIN qui affectait indistinctement tous les Intolérants, sans que personne se sût vraiment expliquer pourquoi. Certains s'étaient essayés à avancer des hypothèses pour expliquer cette anomalie chromatique, mais rien qui sût vraiment s'imposer comme une réponse satisfaisante.

Ce n'était pas comme si le SIN était un sujet de recherche vraiment prisee de la communauté scientifique, de toute façon. Les Intolérants demeuraient de fait extrêmement minoritaires : Muborg comptait aux dernières nouvelles quelques vingt-deux millions d'âmes, pour seulement quatre-cent « sinopositifs » — le nom « politiquement correct » donné aux Intolérants — connus. Mais au delà de l'aspect indubitablement marginales de la maladie, c'était surtout la réputation du SIN qui gênait la recherche.

De fait, la Nexie était la pierre angulaire de Muborg : alors qu'elle se manifestait d'ordinaire sous forme de courants toujours en mouvement, elle demeurait accrochée à la cité-île sans que ses nombreux habitants comprissent pourquoi. Dans tous les cas, elle était ce qui les maintenaient en vie, mais aussi ce qui rendaient possibles toutes les merveilles technologiques que l'on pouvait y trouver — et dont le léviscan n'était qu'un exemple parmi tant d'autres. Forcément, le SIN devait révéler quelques choses de profond chez les sinopositifs. La croyance populaire voulait que leur apparence fut un premier lieu un avertissement aux humains « sains ». Bien entendu, officiellement, il n'en était rien et chaque année, diverses « initiatives » visaient à « améliorer les conditions de vie des Intolérants ». Autant de promesses hypocrites qui ne débouchaient jamais que sur des déceptions. Anika avait toujours trouvé ironique que ce fût les sinopositifs qui fussent appelés les « Intolérants », quand la société avait autant de mal à les accepter.

Retrouvant sa place originelle derrière la console, Anika allait effacer les hologrammes dans un mouvement agacé de la main pour essayer une cinquième fois d'obtenir des résultats exploitables, mais quelque chose retint son geste au dernier moment.

Se pouvait-il qu'elle se trompât ? Était-il vraiment impossible qu'après autant de déconvenues et d'espoirs piétinés, une bonne nouvelle vint leur redonner un peu d'espoir ? Anika ne pouvait se résoudre à l'accepter, mais elle se découvrait tout autant incapable de tuer dans l'œuf cette possibilité. Frustrée, elle se décida à comparer ce qu'elle avait sous les yeux avec les résultats précédents. Après quelques manipulations rapides, elle eut très vite sous les yeux quatre miniatures du corps de Lys, avec comme hypothèse de travail que ce qu'elle avait découvert était de fait « la réalité ».

Sa première conclusion fut que les progrès étaient grandement inégaux : plus les organes étaient éloignés de son plexus, moins ils avaient bénéficié du « miracle ». En l'occurrence, ce n'était pas forcément un vrai souci, car le cœur notamment présentait des progrès impressionnants : il semblait avoir retrouvé son état de l'an passé.

Malgré elle, Anika oublia petit à petit qu'elle ne travaillait que sur des hypothèses qu'elle avait jugé de prime abord farfelues et se laissa convaincre, à mesure qu'elle étudiait chaque résultat un par un, qu'un miracle était *de fait* intervenu et que sa petite sœur présentait, pour la première fois de sa vie, un semblant d'amélioration. Elle ne pouvait pas l'expliquer, mais cela rendait-il moins vrais les données de l'une des merveilles technologiques les plus impressionnantes de Muborg ? Était-il donc vraiment plus vraisemblable que le léviscan se mît à produire des résultats faux, mais en même temps tout à fait légitimes à première vue ?